



# L'INCORRUPTIBLE

Bulletin des AMIS DE ROBESPIERRE (ARBR)

n° 72

Juin 2010

*Il serait injuste de regarder Robespierre comme un homme cruel et de l'appeler tyran ; il faudrait au contraire voir en lui, comme dans Sylla, une forte tête, un grand homme d'état. Richelieu eut fait plus que Robespierre, s'il se fut trouvé dans une position semblable. (LOUIS XVIII, 1797)*

## ORIENTATION ET PROJETS Adoptés à l'Assemblée Générale de mars 2010

### Extraits

Il n'est pas inutile de rappeler que notre association s'est créée le 25 février 1987 (alors que la France s'apprêtait à célébrer le 200<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution française) **pour que Robespierre ait toute sa place** dans les multiples manifestations prévues.

Nous nous proposons de démontrer que si on prétend généralement l'en exclure et s'il est mis au ban de l'histoire officielle, c'est que **ses conceptions de la démocratie, ses exigences de justice sociale et d'égalité sont encore aujourd'hui des idées neuves d'un contenu toujours révolutionnaire.**

Nous voulions valoriser la Révolution comme mouvement de transformation, d'émancipation de la société à travers Robespierre, celui qui l'incarnait le mieux.

Les activités que nous avons développées autour de Robespierre, nous ont valu une audience qui a largement dépassé le cadre départemental et les limites dans le temps que nous nous étions fixés.

Ce sont les adhérents eux-mêmes qui, renouvelant d'année en année leur volonté de poursuivre le combat pour faire mieux connaître Robespierre, la Révolution et ses prolongements, nous ont conduits, 23 ans plus tard, à être toujours sur la brèche.

### Sommaire du n° 72

- P. 1 Orientation et projets
- P. 2 Le traité des Pyrénées en Artois et Roussillon  
**Georges Sentis**
- P. 3 Suite de la page 2
- P. 4 Wattignies 1793  
**Michel Csanyi**
- P. 5 Nouvelles brèves
- P. 6 Autres nouvelles brèves
- P. 7 La vente des biens nationaux à Arras  
**Christian Lescureux**
- P. 8 L'ingérence étrangère  
**Jean-Claude Martinage**
- P. 9...Les horlogers d'Arras sous la Révolution  
**Bernard Sónéca**
- P.10 Robespierre dans le texte : Sur les inégalités dans les successions

che. L'actualité des débats autour des sujets qui nous préoccupent, et la persévérance des calomnies répandues contre Robespierre ne pouvaient que nous y inciter. D'autant que nous avons le sentiment de progresser et que les adversaires de l'Incorruptible sont plutôt en recul. Les caricatures antirobepierristes d'autrefois sont souvent abandonnées dans les manuels scolaires et, comme le soulignait récemment Claude Mazauric, les positions de Furet ont perdu beaucoup de leur crédit.

A Arras même (et le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance Robespierre l'a amplement démontré) l'animosité systématique a cédé la place à une appréciation plus mesurée de l'œuvre du plus célèbre de nos concitoyens.

**Il reste à traduire ces progrès par une toute autre mise en valeur de la Maison de Robespierre, encore pour l'instant détournée de sa vocation.**

Faire de cette maison, libérable en 2012 et située en plein cœur du « Quartier des Arts » d'Arras, un véritable lieu de mémoire consacré à Robespierre et à la Révolution en Artois, est pour nous un objectif prioritaire. D'où notre projet de créer un **Comité arrageois** pour exprimer cette exigence, et d'engager une consultation auprès d'un large public sur le contenu qui pourrait être celui de ce lieu historique (Musée Robespierre/Musée de la Révolution).



La Maison Robespierre à Arras

L'ARBR

# LE TRAITÉ DES PYRÉNÉES UNE MÉMOIRE TRÈS DIFFÉRENTE À ARRAS ET À PERPIGNAN

par Georges SENTIS, Docteur en histoire

En 1659, en application du Traité des Pyrénées, le royaume de France et de Navarre s'agrandit du Comté d'Artois (à l'exception de St Omer et d'Aire sur la Lys) ainsi que du comté du Roussillon, des bourgs et villages de la partie Est du comté de Cerdagne, des pays du Vallespir, du Conflent et du Capcir.

Si l'anniversaire de la signature de ce traité est un non-événement en Artois, à Perpignan depuis 1985 se déroule, ce jour, là une manifestation regroupant Catalans du Nord et du Sud. En 2009, pour le 350<sup>e</sup> anniversaire, ils étaient plus de 10.000 à défiler dans Perpignan derrière une banderole proclamant « 350 anys d'ocupació / de resistència » et en criant « Esborrem el tractat dels Pirineus » (effaçons le traité des Pyrénées).



## ARTOIS / ROUSSILLON AVANT 1659: DEUX HISTOIRES TRÈS DIFFÉRENTES

Des mariages, des héritages, des accords personnels, plus rarement, des traités sanctionnant une situation de force sont à l'origine de l'agrégation de l'Artois dans le comté de Flandres, puis dans la nébuleuse bourguignonne, les Pays Bas espagnols et enfin le royaume de France. Cette histoire chaotique et l'absence d'unité linguistique de ces ensembles éphémères n'étaient pas de nature à créer un sentiment « régionaliste » dans le pays des Atrébates.

La situation fut tout autre en Roussillon. Les comtés du Roussillon, de Conflent, de Cerdagne et du Vallespir furent créés au IX<sup>e</sup> siècle lors de la reconquête des territoires sarrasins par Charlemagne. Le comte de Cerdagne, Guifred le Velu qui serait né en 852 à Ria en Conflent, fut le premier comte de Barcelone et le premier marquis de la Marche d'Espagne. Un de ses descendants ayant épousé la fille du

roi d'Aragon, les comtés catalans furent intégrés au royaume d'Aragon. Du fait de la grande décentralisation de l'administration aragonaise et de son respect des divers droits des « peuples » qu'elle gérait, cette fusion fut acceptée par les Catalans. Et cela d'autant plus facilement qu'en ce XIII<sup>e</sup> siècle, la Catalogne atteignit son apogée, dominant politiquement et économiquement la Méditerranée occidentale. L'usage actuel de la langue catalane à Valence, aux Baléares et même dans des bourgs de Sardaigne témoigne de cette expansion territoriale.

Mais cet âge d'or s'acheva en 1410, à la mort du dernier comte de la dynastie de Barcelone. L'union personnelle des royaumes d'Aragon et de Castille et l'arrivée sur le trône d'Espagne de rois autoritaires tel Philippe II, accélérèrent le processus d'unification et de centralisation. Aussi pendant trois siècles, les Catalans se révoltèrent-ils à de nombreuses reprises pour défendre leurs droits politiques et l'usage de leur langue. Une des révoltes les plus célèbres fut celle des Segadors (les moissonneurs) qui éclata en 1640 : elle eut pour origine la volonté d'Olivares, ministre du roi d'Espagne, d'abolir les privilèges permettant aux Catalans de ne pas financer les guerres du Roi Très Catholique. Elle échoua mais le chant des Segadors devint l'hymne national catalan.

## LE RENOUVEAU DU NATIONALISME CATALAN : EN CATALOGNE, UN MOUVEMENT PUISSANT, FER DE LANCE DEPUIS LES ANNEES 1920 DU COMBAT POUR LA LIBERTÉ

A partir du XIX<sup>e</sup> Siècle, la Catalogne connut un renouveau économique et culturel qui en fit la région la plus prospère de la péninsule ibérique. Avec le mouvement Renaixença né dans les années 1830, commença la lutte pour la renaissance de la langue catalane. Puis, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le nationalisme catalan dirigé par des conservateurs devint la force politique majoritaire en Catalogne. Il parvint à obtenir en 1913 la création du Mancomunitat de Catalunya, une sorte de gouvernement autonome. Mais en 1923 et bien que les conservateurs catalans ne se soient pas opposés au coup d'état de Primo de Rivera, ce dernier, engagé dans une lutte globale contre les mouvements autonomistes, mit fin à la Mancomunitat.

Suite page 3

Ce fut pendant la dictature de Primo de Rivera qu'apparut une nouvelle facette du nationalisme catalan : l'Esquerra Republicana de Catalunya. La Gauche Républicaine se développa de façon foudroyante durant la II<sup>e</sup> République (1931-1939) et devint la force politique dominante de Catalogne. Une de ses premières victoires fut le rétablissement du statut d'autonomie en 1932.

Octobre 1934 fut marqué par un soulèvement populaire en Espagne, particulièrement dans la région minière des Asturies, et par la proclamation de l'Etat catalan composante d'une République fédérale espagnole par Lluís Companys, le président du « Gouvernement autonome catalan ». Le mouvement insurrectionnel fut écrasé dans le sang et l'autonomie de la Catalogne supprimée.

En 1936, une des premières décisions du Frente Popular victorieux, fut le rétablissement du statut d'autonomie. Autonomie politique et culturelle qui avait le soutien d'un monde ouvrier très majoritairement anarchiste.



En février 1939, la victoire du général Franco fut à l'origine d'une répression systématique de toute revendication catalaniste, politique comme culturelle. C'est ainsi que, très symboliquement, le 15 octobre 1940, les autorités franquistes firent fusiller Lluís Companys que les Allemands, qui l'avait arrêté à La Baule où il vivait en exil, venaient de leur livrer.

Aussi la lutte pour la langue catalane et l'autonomie devinrent-elles un des aspects fondamentaux de la lutte pour la démocratie en Catalogne. Et en 1978, trois ans après la mort de Franco, la Generalitat de Catalunya fut rétablie.

### EN ROUSSILLON, UN MOUVEMENT TRES MINORITAIRE LONGTEMPS REACTIONNAIRE

Les Roussillonnais, séduits par les idéaux de la Révolution française, firent au XIX<sup>e</sup> siècle du département des Pyrénées Orientales un fief républicain, puis un pôle du Midi rouge très imprégné des idéaux internationalistes. De plus au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'école publique enracina la langue française dans la population, y compris dans les milieux les plus modestes pour qui l'entrée dans l'armée coloniale ou la fonction publique était l'unique planche de salut. Enfin le renouveau et la prospérité de l'agriculture, l'activité essentielle du Roussillon, étaient dus à l'ouverture du marché parisien grâce au chemin de fer.

Cela explique que, pendant des décennies, le catalanisme ait été limité aux nostalgiques de l'Ancien Régime tant politique que religieux.

Ces dernières années, les choses ont évolué en Roussillon du fait du déclin de l'influence communiste et de l'affaiblissement de l'identité nationale sous les coups conjugués du modèle culturel anglo-saxon, de l'essor des communautarismes ethniques et religieux ainsi que de la construction de l'Union européenne.

On assiste à un intérêt sans précédent pour l'étude de la langue catalane et à la réintroduction de pratiques culturelles (géants, pyramides humaines, etc.) disparues depuis la nuit des temps ou n'ayant existé qu'en Catalogne. La commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de la Retirada (l'exode de 500.000 Républicains, essentiellement des Catalans, en Roussillon en février 1939) a renforcé des liens tissés de part et d'autres des Pyrénées depuis 1936 dans la lutte contre le franquisme. Enfin le dynamisme économique, culturel et sportif fait de Barcelone un pôle des plus attractifs.

Mais, l'influence du catalanisme reste politiquement très minoritaire (3% des votes lors des dernières élections). Son essor se heurte à un constat difficile à admettre pour certains : les Catalans sont devenus minoritaires dans la population des Pyrénées Orientales avec l'arrivée en 1962 des rapatriés d'Algérie, puis de la main d'œuvre maghrébine pour travailler dans le bâtiment et l'agriculture, enfin des retraités du Nord de la France et de l'Europe.

Miquel Mayol qui fut dans la foulée de 1968, un des fondateurs du nationalisme catalan moderne en « Catalogne Nord », est bien conscient lui de cette réalité. Le catalanisme de l'avenir « sera un catalanisme ouvert, constitué de personnes venues de l'extérieur, qui accepteront que le Roussillon se recatalanise progressivement. » A condition, ajoute-t-il, que « Barcelone n'exporte pas ses problèmes à Perpignan. »

G.S.

## WATTIGNIES 1793

**L**e 28 septembre 1793, le prince de Saxe-Cobourg met le siège devant Maubeuge. Le général Jourdan, nommé commandant en chef de l'armée du Nord par la Convention le 25 septembre, en remplacement du général Houchard, quitte alors le camp de Gravelle à la tête de 45000 hommes pour se porter au secours de la cité assiégée. Le prince, informé de ce mouvement de troupe décide en conséquence de prendre position entre Avesnes et Maubeuge sur le plateau de Wattignies. Il ne dispose que de 21000 hommes qu'il répartit comme suit : le centre appuyé sur le village de Wattignies et son aile droite sur la Sambre.

Le 14 octobre ont lieu les premières escarmouches entre les deux armées mais sans conséquences. Lazare Carnot reconnaît les positions ennemies en compagnie de Jourdan. Deux stratégies opposées se dessinent alors : Jourdan suggère de fixer le centre de l'armée autrichienne et d'attaquer avec les ailes, ce qu'il pouvait se permettre au vu de sa supériorité numérique ; Carnot, quant à lui, préconise une attaque frontale, somme toute assez classique. Finalement, le politique primant le militaire en France à cette époque, c'est la stratégie de Carnot, plus brute, qui est retenue.

Le 15 octobre, les Français lancent l'assaut contre les positions autrichiennes mais sans succès probant. Le lendemain, sous les ordres du jeune général Florent Duquesnoy, un effort de l'aile droite française porté contre les Autrichiens permet finalement aux troupes révolutionnaires de remporter la victoire et de contraindre le prince de Saxe-Cobourg à se replier.

Duquesnoy s'était déjà signalé à la bataille d'Hondschoote près de Dunkerque ce qui lui avait valu son grade de général. Devant Wattignies, il lance une manœuvre jugée irréalisable par les Autrichiens : vers 5h du matin le 16 octobre, il profite de la brume matinale pour lancer ses artilleurs et ses fantassins qui tirent et poussent les canons de Gribeauval le long de la pente menant sur la position autrichienne par son côté non protégé. Les pièces sont déplacées après chaque tir, provoquant la surprise complète chez les Autrichiens. Le prince constate que ses propres canons ont été pris au village de Wattignies et sont retournés contre lui par les Français de Duquesnoy. Il est pris en tenaille entre le Sud tenu par Jourdan, l'Est tenu par Duquesnoy et le Nord par la place forte de Maubeuge. Cette victoire fut une surprise considérable à Paris où les conventionnels étaient si convaincus d'une défaite

à venir des Français qu'ils précipitèrent l'exécution de la reine Marie-Antoinette, ce même 16 octobre.

Le succès français pour certains est peu glorieux puisqu'il fallut tout de même deux jours à 45000 Français pour défaire 21000 Anglo-Autrichiens. Les Français ont des pertes plus élevées car ils de-



*Jean Baptiste JOURDAN  
Limoges 1762 - Paris 1833*

vaient affronter un ennemi en position défensive sur des hauteurs très difficiles d'accès. Cependant, les hommes de Cobourg étaient des militaires professionnels, tandis que les troupes françaises étaient constituées de jeunes recrues encadrées par les soldats de métier de l'ex armée royale. De plus les Français disposaient de peu d'équipement à l'exception des remarquables nouveaux canons de Gribeauval. In fine, cette victoire a permis de rétablir la situation militaire sur la frontière Nord-Est de la France après les défaites de la première partie de l'année 1793, surtout celle de Neerwinden, et la trahison du général Dumouriez le 3 avril de la même an-

née. Après cette victoire, la Convention ordonne au général Jourdan de reprendre la Belgique aux coalisés mais celui-ci échoue, l'exploitation du succès obtenu à Wattignies n'ayant pu se réaliser faute notamment d'armes et de munitions qui faisaient alors cruellement défaut.

**Dr Michel CSANYI**

### *Le musée*

*Wattignies-La-Victoire, charmant village de 260 habitants environ, se trouve à 10 km de la ville de Maubeuge. Le musée se trouve dans la salle d'honneur de la mairie. Son entrée est gratuite et totalement libre. On peut y voir les reliques et vestiges retrouvés à ce jour sur le site de la bataille.*

*Attention les horaires sont particuliers, la mairie n'étant pas ouverte tous les jours.*

*Un conseil, téléphonez si vous désirez vous y rendre. N° de téléphone de la mairie : 03.27.67.82.16*

*Voici en principe les horaires de la mairie où vous pouvez voir le musée : Le lundi de 17h à 18h30. Le mercredi de 11h à 11h45. Le vendredi de 16h30 à 18h15*

*Pour la petite histoire, sachez que c'est Sadi Carnot, petit fils de "l'organisateur de la victoire", qui institua le décret permettant au village de s'appeler : "Wattignies-La-Victoire".*

**A propos du célibat des prêtres**

Certaines récentes affaires de mœurs ont relancé ce débat dans le monde. Sait-on qu'il y a 220 ans, Robespierre avait en vain tenté de le soumettre à l'Assemblée Constituante ?

Il arriva souvent que Robespierre suscite une vive effervescence dans l'Assemblée Constituante par ses propositions audacieuses. Et ce fut encore le cas le 31 mai 1790.

On discutait depuis trois jours du plan de constitution du Clergé. Comme beaucoup, Robespierre se prononça pour l'élection des prêtres et évêques, mais ce qui provoqua des remous et des protestations véhémentes (au point qu'il ne put terminer son discours), c'est qu'il osa proposer d'en finir avec le célibat des prêtres.

Il faut dit-il, « rendre aux prêtres la faculté qu'ils ont eue dans les premiers siècles de l'église, de vivre les liens du mariage, plus sûrs pour les mœurs que les vœux de célibat ». Il ne peut aller plus loin : les violentes réactions, surtout du côté droit, l'en empêchèrent.

Tous les journaux du lendemain se firent longuement l'écho de cet incident.

Très vite Augustin écrivit à son frère pour le mettre en garde contre cette proposition qui avait créé une vive réprobation dans l'Artois et lui demandait de ne plus la soutenir, car il perdrait l'estime des paysans.

Par contre Pierre Villiers, qui était à cette époque le secrétaire particulier de Robespierre, écrit que quelques jours après sa motion sur le célibat des prêtres, Robespierre fut inondé de lettres de félicitations de la part des religieux et religieuses. Le 11 juillet 1790, l'abbé Célestin Lefetz (qui devint curé de Beaurains en 1792 et finit par se marier) écrivait à Robespierre pour le supplier « de faire tous ses efforts pour obtenir satisfaction du célibat des prêtres ».

C.L.

**Vient de paraître**

**LA RÉVOLUTION FRANÇAISE**

*Une histoire toujours vivante*

Sous la direction de Michel Biard

Préface de Michel Vovelle

La Révolution française a-t-elle été provoquée par les idées des philosophes ? A-t-elle été une catastrophe économique, un désert artistique et scientifique ? Quelle fut dans cette révolution la place des paysans, des femmes ? En quoi notre actuelle démocratie est-elle encore largement redevable à cette période, via les élections, la sociabilité politique, la presse, le langage, etc. ?

Loin des idées reçues, une trentaine d'historiens apportent ici de nouveaux éléments de réponse à ces questions toujours actuelles, fondés sur les études les plus récentes.

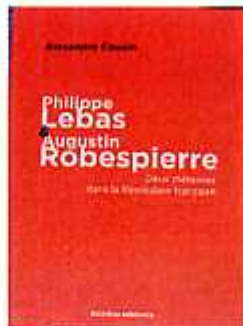
448 pages, 27 €. Éditions Tallandier - 2, rue Rotrou - 75006 Paris, disponible en librairie.

\*\*\*\*\*

**Deux météores en Révolution  
par Alexandre COUSIN**

Les vies parallèles de deux jeunes révolutionnaires du Pas-de-Calais, députés à la Convention, qui périrent tragiquement lors des événements de Thermidor an II.

Préface de Gilles CANDAR

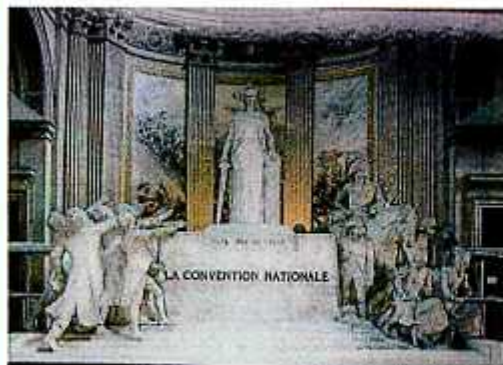
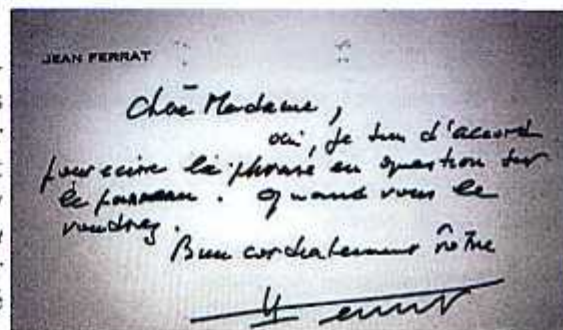


Ouvrage publié avec le concours des Amis de Robespierre

15 €. Editions Bérénice, 11 rue de la Glacière, 75013 PARIS. 15 €

**Un courrier de Jean Ferrat à nos amis parisiens**

En 1997, la RATP devait rénover la station de Métro Robespierre. Notre amie Jacqueline Grimault, au nom des Franciliens Amis de Robespierre, était intervenue pour proposer quelques éléments de décoration et notamment de reproduire des phrases célèbres de Robespierre et d'y ajouter les vers de Jean Ferrat : « Elle répond toujours du nom de Robespierre, Ma France » Elle avait sollicité pour cela l'autorisation de Jean Ferrat qui s'était empressé d'accepter.



**HOMMAGES à ROBESPIERRE à Arras et Paris**

**Le mercredi 28 juillet**, jour anniversaire de l'exécution de Robespierre (10 Thermidor an II), ses amis sont invités à la remise d'une gerbe au pied du monument de la Convention nationale au PANTHEON à Paris.

**Rendez-vous à 15 h sur le parvis du Panthéon.**

La veille, **le mardi 27 juillet à 18h à Arras**, une gerbe sera déposée à la plaque commémorative de la MAISON

ROBESPIERRE, suivie d'une réception amicale à l'Office culturel d'Arras (61 Grand'Place).

## Rendons à César...

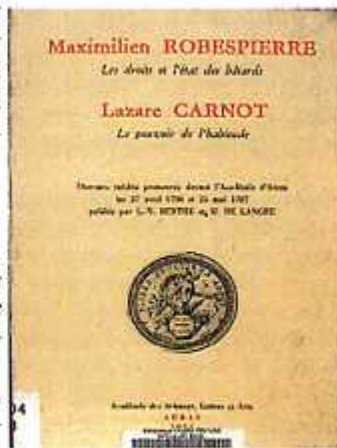
A propos de notre article sur les « *Droits de bâtards de Robespierre* », M. le Docteur DIERS, président de l'Académie d'Arras, nous a amicalement reproché de n'avoir pas cité la publication de ce texte faite dès 1971 par le Chanoine Berthe et l'Académie d'Arras. Nous lui avons répondu que les références à cette publication étaient très nettement affirmées par Florence Gauthier dans le Tome XI des œuvres de Robespierre auquel nous renvoyions nos lecteurs.

Si cela a pu paraître insuffisant nous empressons de reproduire :

a) ce qu'écrivait Florence Gauthier et que nous citions :

« Ce texte a été retrouvé dans les archives du château de Fossex par le chanoine Berthe... c'est cette copie qui a été retrouvée et publiée par les soins de L. Berthe dans Robespierre, les droits et les l'état des bâtards, Académie des Sciences, Lettres et Arts, Arras 1971. L. Berthe nous a autorisés à reproduire ce texte accompagné de ses notes. Qu'il en soit chaleureusement remercié. »

b) un fac-simile de la couverture de cet ouvrage malheureusement difficile à trouver, mais qui est à la disposition du public dans notre Fonds Robespierre de St-Laurent-Blangy.



## BIENVENUE à notre nouveau président

Notre ami Michel CSANYI, docteur en médecine, a été élu par le Comité président des Amis de Robespierre (ARBR).



Le Bureau de l'ARBR comprend également

### Vice-présidents

Liliane BRETT, retraitée

Gérard RAUX, retraité

### Secrétaire

Yves ADAM, principal de collège

### Trésorier

Olivier DUQUESNOY, directeur divisionnaire des

### Secrétaire adjoint

Christian LESCUREUX, retraité

### Trésorier adjoint

Jean-Claude MARTINAGE, retraité

### Amis de Robespierre (ARBR)

Siège : Maison des Sociétés rue A. Briand  
62000 ARRAS

Adresse mel : [robspierre-62@orange.fr](mailto:robspierre-62@orange.fr)

Site : <http://www.amis-robspierre.org>

Président : Dr Michel CSANYI

84 rue Jean Moulin, 63000 LENS

Tél. 03 21 67 60 66 [freebelfast@orange.fr](mailto:freebelfast@orange.fr)

Bulletin Trimestriel tiré avec le concours de  
l'Office culturel d'Arras



## Le fonds Robespierre de l'A.R.B.R.



Bibliothèque municipale

Créé à Carvin en 1988 puis transféré à la Bibliothèque Municipale JP. Fleurquin à St-Laurent-Blangy, il s'est constamment enrichi et comporte aujourd'hui 420 ouvrages sur la Révolution, datant des XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles (dont quelques uns très rares), la collection des AHRF depuis 22 ans et les œuvres complètes de Robespierre.

Elle est ouverte aux habitants de la commune (Immercuriens) aux étudiants et aux membres de l'ARBR.

Elle est ouverte les :  
mardi (9 h à 14h30)  
mercredi (14 h. à 18h30)  
jeudi (9 h à 12h30)  
vendredi (9 h à 11h30 et  
15h à 19h)

samedi (10 h à 12 h et 14 h à 17 h)

Adresse : Bibliothèque J.P. Fleurquin, rue  
Laurent Gers 62223 Saint Laurent-Blangy  
(Tél. 03 21 15 30 90)

Directrice : Mme Sophie Lefait.



